

Théo Lésoualc'h
La vie vite

1 vol. p. 288
F 25,00

Viviane Forrester
Ainsi
des exilés

1 vol. p. 192
F 14,00

Vincent Placolý
La vie et la mort
de Marcel Gonstran

1 vol. p. 184
F 18,00



11-71

Denoël

Les Lettres Nouvelles

Novembre 1971

Edmond Jabès
John Cage
Jürgen Becker

Abdelkébir Khatibi ————— F.J. Raddatz
Geneviève Serreau ————— Mathieu Bénézet
Charles Duits ————— D. Tsepeneag ————— L.
Dimov ————— R. Stern ————— L. Campodonico
R. Pavlovitch ————— Serge Fauchereau
Alain Calame —————



Sommaire

Chaque mois un numéro de revue ou un ouvrage

Directeur : Maurice Nadeau
La direction reçoit le jeudi après-midi
Secrétaire de Rédaction : Geneviève Serreau.

Les manuscrits ne sont pas retournés
Passé un délai de trois mois
les auteurs sans nouvelles de leurs manuscrits
peuvent les reprendre au bureau de la revue
où ils restent à leur disposition pendant un an
La revue n'est pas responsable
des manuscrits qui lui sont adressés

Rédaction
Les Lettres Nouvelles
Mercure de France
26, rue de Condé, Paris-6^e
Tél. : 325-26-49

Les abonnements sont souscrits à l'adresse suivante :
Les Lettres Nouvelles, 26, rue de Condé, Paris-6^e.

On s'abonne à l'ensemble de la publication
(11 livraisons par an)
100 F pour la France et l'Étranger
(payable en une ou deux fois)
ou seulement à la revue (5 numéros par an)
30 F pour la France et l'Étranger
Compte-chèque postal : Paris 9574-63
Pour tout changement d'adresse
envoyer la dernière bande et la somme
de 0,50 F

Tous droits de traduction
et de reproduction réservés

Edmond Jabès	7	<i>Pages d'Aely</i>
John Cage	24	<i>Journal</i>
Abdelkébir Khatibi	29	<i>Bagatelles</i>
Jürgen Becker	38	<i>Bruits aux alentours</i>
Fritz J. Raddatz	40	<i>Réflexions sur Jürgen Becker</i>
Geneviève Serreau	70	<i>Dormeurs dormez</i>
Mathieu Bénézet	76	<i>La question</i>
Charles Duits	88	<i>Dieu vert Ciguri I</i>
Dumitru Tsepeneag	100	<i>En bas</i>
Leonid Dimov	106	<i>Veille d'huiles</i>
Richard Stern	108	<i>Est, Ouest... Midwest</i>
Luis Campodonico	127	<i>Coupe-Pouces</i>
Ratimir Pavlovitch	149	<i>Arbre d'orage</i>
Serge Fauchereau	149	<i>Théophile Gautier I</i>
Alain Calame	174	<i>Les Enfants du limon</i>

Nos collaborateurs

● Edmond Jabès, Prix des Critiques 1970 pour *le Livre des questions*, nous donne ici quelques pages d'un nouvel ouvrage à paraître prochainement aux Editions Gallimard.

● De John Cage nous avons publié *Silence* (Dossiers des Lettres Nouvelles). Les pages que nous publions sont extraites d'un *Journal* que traduit actuellement Monique Fong.

● Abdelkébir Khatibi a publié dans la collection des Lettres Nouvelles *la Mémoire tatouée*. Il est professeur à l'Université de Rabat.

● Jürgen Becker est, avec Helmut Heissenbüttel, l'un des plus remarquables écrivains allemands de la génération d'après-guerre. Nous publierons prochainement le premier ouvrage qui l'a fait connaître : *Champs*, dans une traduction de René Daillie.

● Geneviève Serreau a récemment publié *Cher point du monde* dans la collection des Lettres Nouvelles. Son *Histoire du Nouveau théâtre* vient d'être rééditée (Gallimard, « Idées »).

● Mathieu Bénézet a publié chez Gallimard : *l'Histoire de la peinture en trois volumes* et *Biographies*.

● Charles Duits (*le Pays de l'éclairement*, André Breton *a-t-il dit passe*, tous deux dans la collection des Lettres Nouvelles) vient de publier *Ptah Hotep* (Denoël).

● Dumitru Tsepeneag, écrivain roumain et théoricien de *l'onirisme*, courant littéraire d'avant-garde, va publier chez Flammarion un recueil de nouvelles et un roman. Son compatriote et ami, Leonid Dimov, est un des meilleurs poètes roumains, promoteur de *l'onirisme*.

● Les pages de Richard Stern sont extraites de l'ouvrage intitulé *1968* paru à New York (Holt, Rinehart and Winston).

● Luis Campodonico, né en Uruguay où il a publié un roman, des essais et des poèmes, vit en France depuis une quinzaine d'années. A publié *33 Contes* aux éditions du Mercure.

● Ratimir Pavlovitch, jeune poète yougoslave, vit en France depuis trois ans. Il écrit ses poèmes directement en français. Il poursuit à Paris des études de philosophie.

● Serge Fauchereau (*Lecture de la poésie américaine*. Ed. de Minuit, *41 Poètes américains d'aujourd'hui*, numéro spécial des *Lettres Nouvelles*) s'est vivement intéressé ces derniers mois à Théophile Gautier. Nous publierons la fin de son étude dans notre prochain numéro.

● Alain Calame, qui avait traduit pour nous un texte de Jorge Luis Borges (L.N. n° sept.-oct. 1970), a écrit plusieurs études sur Raymond Queneau. Il est également poète.

Luis Campodonico

Coupe-Pouces

Ces pages sont extraites d'un ouvrage (roman ?) dont les divers chapitres peuvent se lire dans n'importe quel ordre et même isolément, tels de brefs récits. La succession des faits n'est ni chronologique ni discursive ; elle a été imposée par l'intuition plus que par le raisonnement. La chronologie éliminée, le temps cesse d'être historique et devient présent infini où disparaissent les limites de l'avant et de l'après.

A l'intérieur de ce temps immobile, les souvenirs sont actuels, agissants, et certaines scènes pourraient n'être que des visions d'un futur imminent mais encore non accompli.

Les composantes de la réalité psychologique, sociologique, poétique peuvent changer de hiérarchie : leur valeur absolue a disparu ; elles ne comptent que par leur place accidentelle dans l'ensemble.

Les conjugaisons et les modes verbaux, les mots eux-mêmes, subissent des distorsions, laissant place à de nouveaux modes ou à des néologismes nécessaires bien qu'inexplicables à première vue ; d'autres changent de fonction : un adjectif devient substantif, etc.

Le protagoniste, Coupe-Pouces, et les personnages qui gravitent autour de lui, — Nicomède, Troïlus, Marguerite — sont toujours vus fragmentairement à travers des bribes de leurs actes, de leurs paroles, de leurs sou-

venirs, de leurs pensées — à travers, également, l'œil de l'auteur, ou peut-être du lecteur (l'auteur n'est, ici, qu'un lecteur privilégié), ou d'un partenaire momentané.

Le texte résulte de la superposition de cellules tantôt entières tantôt fragmentaires. Parfois ces dernières commencent par des points de suspension indiquant peut-être les lacunes du récit, que le lecteur peut (doit ?) combler à sa guise ; parfois aussi des restes de phrases entre crochets laissent entrevoir — tels des espaces entre deux morceaux de pierre dans une statue mutilée ou dans un monument en ruine — un segment possible du texte manquant que le lecteur pourra (devra) également compléter.

On pourrait appeler cela une manière de cubisme littéraire, une littérature des volumes. Les éléments s'organisent sur deux niveaux : celui des chapitres (ici au nombre de six) et celui des parties qui les composent, identifiées par souci de clarté et non pour fixer un ordre possible : ces parties, comme pour les chapitres, pouvant se lire dans n'importe quel ordre.

Enfin, « la signification », dit l'auteur — « si signification il y a, au sens traditionnel —, ne peut se manifester qu'a posteriori par une sorte de décantation lorsque, la lecture finie, toutes les parties » — les cubes — « se restructurent par elles-mêmes selon un ordre différent mais toujours non définitif. »

F. C.

... et il arrivait [comme] avec un rhumatisme paralysant (« essayez la trinitérapie ! notre GN 27, 589 est formi-da-ble ! ») ; c'est-à-dire en marchant sans béquilles, mais au bord de l'électrocution.

(Comme un vieillard convulsé, comme un sénile, une caricature d'arbre sec, taillé aux ciseaux de Parkinson).

2. Alors la mère, vieille et bonne conseillère, — l'exhorte :

— Ecoutez, fiston, ce qu'il vous faut, c'est vous marier. Mariez-vous, fiston, progéniture ayez. Tout ira mieux. Même votre rhumothérapie.

(Pauvre Coupe-Pouces, comme ton ombre oscille dans l'air de la froide après-midi ; tu as l'air d'un gnome brun envoyé par des intrus polaires).

3. Se défendra encore et encore Coupe-Pouces ; constant mais non maniaque, répondant sans minutie à l'inquiète minutie d'autrui ; expliquant chaque fois comment il se vit forcé de trancher le pouce de ses victimes ; comment les circonstances, mères de l'imagination, lui imposèrent ces mutilations. (Le droit : le pouce droit, toujours) — ; comment il se trouva acculé à couper des pouces ou à se suicider. (Et les pouces droits libres — sans gant pour les couvrir, bien sûr, dans un coffret). Essayez la trinitérapie.

4. Peu important à Coupe-Pouces-mère les mutilations [réalisées par] [de] Coupe-Pouces-fils, ni les irrégularités plus que justifiées — honnêtes — que son unique œil valide avait remarquées dès les premiers tâtonnements de ses investigations. L'amour est infatigable. Pour Madame Coupe-Pouces, veuve sans psychanalyse, artiste de la solitude, borgne très perspicace (avec son œil unique elle y voyait mieux que d'autres avec deux ou trois yeux), son fils devait se marier. Progéniture ayez.

Espagnole émigrée à l'époque du bateau à vapeur, elle le savait. Mais lui répondait : nenni.

(Coupe-Pouces, comme la peau est envahie par une blanche nostalgie lorsque tombe la neige avec les souvenirs : tu vénères ta mère ; mauvais signe).

5. Epoque évaporée à l'espagnole du bateau émigré, elle le savait. Rien d'étonnant à ce que Coupe-Pouces s'étonne de l'étonnement maternel ; ce qui étonne pourtant, est qu'il s'étonne de l'étonnement du Contrôleur. On admettra difficilement que Coupe-Pouces, après avoir sans aucune hésitation, sans défaillance — et sans colère — tranché le doigt du Contrôleur, [ait sur-le-champ réussi à examiner] sa propre situation de délinquant poursuivi par l'Administration.

(Le Contrôleur peut garder la main haute. Coupe-Pouces a proprement œuvré, et c'est à peine si le doigt — le moignon — saigne. Mais il s'acharne, ce Contrôleur, à critiquer le travail, peut-être n'a-t-il pas encore tout à fait admis la nécessité de l'ablation). Le Contrôleur mettrait la main en haut.

6. ... c'est pourquoi il arrivait ainsi, avec paralléloknie : il arrivait avec un rhumatisme laparytique — et non pas, comme on a cru précédemment, avec un rhumatisme laparysant (« essayez la trinitérapie », etc.) ; sa démarche n'était pas celle de qui a abandonné provisoirement ses béquilles, mais plutôt de qui les a bannies à tout jamais, cher Contrôleur.

Alors, les quelques passants qui fatiguent à ces heures le pavé des faubourgs, ne s'arrêtent pas à le regarder, pas plus qu'ils n'invoquent [d'un clin d'œil condescendant] des dieux à la manque ou au brillant avenir, ni ne font, tantôt d'une voix douce et abyssale, tantôt avec visible rancœur, de commentaires sur leurs pouces, ni ne sucent leurs moignons ;

alors, Coupe-Pouces rêve.

7. Rêve, le solitaire Coupe-Pouces, le rêvant Coupe-Pouces, tout en marchant ; rêve, portant à la main gauche la trousse aux ciseaux et bistouris — un instrument approprié à chaque cas, un modèle pour chaque victime — la main droite libre, le solitaire, pour saluer ceux qu'il croise, comme s'ils étaient tous d'éventuels et amicaux complices, le rêvant, comme s'ils acceptaient tous le singulier parfum de ses dents lorsqu'il sourit, marchant, et la valeur professionnelle du dernier pouce

coupé qu'il presse jalousement dans la poche de son pardessus, le solitaire, le rêvé Coupe-Pouces rêvant.

(Comme tu voudrais, Coupe-Pouces, t'attarder dans l'après-midi et qu'elle ne finisse pas, marcher sans jamais t'arrêter, sans projets ni passé, — parcourir — sans souvenirs — les jours comme un seul et long jour).

8. Dans sa solitaire et dernière missive, sa mère rêvant insiste encore : écoutez, fiston, ce vous faut qu'il, vous marier c'est.

« Mais il n'y a pas lieu de, il n'y sera pas donné suite ! » s'exclama, cria, s'entendant crier, le pauvre, le rêvé, le solitaire Coupe-Pouces rêvant.

L'Admipoucenisation devrait tenir compte, avait-il affirmé auparavant, à moins qu'il ne l'ait pensé par la suite, que mes soucis n'ont aucune pouceraison [à l'heure actuelle] de coïncipoucidier avec ceux de la plupart des compoucetribuables. »

« Prenons, par pouceexemple, les haricots. Ce sont des plantes annuelles— ponctuelles — de la famille des papilionacées, originaires d'Amérique, dont plusieurs espèces sont cultivées pour leurs fleurs ornementales, ou, surtout, pour leurs jeunes pouces comestibles — visibles —, les haricots verts, et leurs graines riches en féculents. Le haricot se mange en gousses vertes (haricot vert) ; en graines peu mûres (flageolets) ou en graines mûres et sèches (haricots secs). Est-ce que l'Administration a décidé qui ouvrirait les cosses ? A-t-on établi quand et comment on doit les ouvrir ? Quels fils d'administration !

(Je suis en train d'éplucher des flageolets avec ma mère. Nous plantons nos ongles dans les cosses, notre pouce glisse et les graines tombent dans le creux de la main, puis dans la casserole.)

9. Par la fenêtre ouverte de la cuisine nous parvient la rumeur blanche et silencieuse de l'hiver.

Je suis très calme, tout mon petit corps immobile et concentré dans le travail de ma main : le pouce glisse à nouveau. Tu penses peut-être, tout d'un coup, que cette après-midi tu n'iras pas à l'école et tu souris.

[... ce bruit comme s'il y avait] encore quelques graines,

le même bruit lorsqu'elles tombent et la même rumeur silencieuse et blanche de l'hiver qui entre par la fenêtre venant de la campagne gelée.

Ma mère se tait. (Ce ne sont pas des flageolets mais des petits pois). (Ce n'est pas l'hiver mais le printemps.)

Ma mère se tait : ce n'est pas ma mère, c'est tante Adèle. (Ce n'est pas moi, c'est mon frère).

10. Coupe-Pouces, bien que (...) tu arrives ainsi, d'un pas paralysothétique, à demi abéquillé mais sans béquilles, — il te faut nouveau avenir ton à examiner. Qui tu sais si intérêt as à parcourir cramponner te délinquance à la. Un jour ou l'autre on te cueillera, on confisquera ton coffret, on gardera tes pouces mentis, on t'interdira d'en moissonner imaginer d'autres. Et on ne vit pas avec des souvenirs.

(Nicomède)

[fallu]... qu'on le préserve, qu'on l'allaité (libéralement s'entend) qu'on le sèvre (psychologiquement s'entend) en le protégeant nuit et jour (matin et soir, s'entend). Mais il ne céda pas, le vieux :

— C'est un homme oui ou non ? — demande-t-il. Et nul n'ose répondre. Humilité, modestie ou compassion envers Nicomède.

2. ... [comme ce qui s'est passé] cette après-midi-là : Nicomède s'est mordu un doigt en mangeant sa banane, et ça l'a enhardi. Il n'a pas crié. Le vieux l'a traité de femelle, d'estrombolique, d'entapétineux. Nicomède n'a pas pipé mot. L'ignorance engendre le crime, et le manque d'imagination, la cruauté. Nicomède s'est levé tout doucement, a ouvert le tiroir, pris le coutelas et s'en est venu près du vieux : pan. Il l'a abattu d'une balle. Le coutelas, c'était pour faire de l'effet.

3. Le vieux s'effondre sans dire : « ouf », sans dire : « je te maudis », sans dire : « toi aussi, mon fils » (et moins encore : « tu quoque »), le coutelas dans la

panse. Parricide. Car après le coup de revolver, il lui a enfoncé le coutelas (dans la panse).

4. Ce n'est pas qu'il n'ait pas pipé mot : [le pauvre vieux] pleurait souvent comme une Madeleine, mais longtemps après, ou peu après, avoir insulté son fils. Pourtant sa mère n'a pas consolé Nicomède ; ses sœurs non plus ; et son père, même mort, le méprise. Il continue à le mépriser, puisque l'injure résonne encore aux oreilles de Nicomède : entapétineux. (Ce mot, il l'a importé de Colombie, le salaud. C'est à s'informaliser. Mais je ne l'entendrai plus même si je l'entends. « Le mot, peut-être que si, mais lui je ne l'entendrai plus. ») [Le mot, peut-être].

5. J'ai ouvert le tiroir — j'éjouverletiroir — j'ai pris le coutelas — j'éprilecoutela — et je l'ai tué d'une balle — éjélétuédunabal.

6. Entapétineux : lorsqu'il entend [ce mot, après avoir pensé : « s'informaliser »] il a l'impression d'être gonflé comme un crapaud ; gonflé de venin comme un serpent, pas de parfum comme une fleur, non ;

son pistil ne s'ouvre pas, admirable, à l'air de la vie, et ses étamines fécondes ne tombent pas en silence comme des larmes à l'intérieur de soi-même, [mais il sent plutôt] que le venin lui parcourt —

— les veines, monte jusqu'à sa nuque et le pousse à frapper, à tuer, à s'informaliser.

7. (Ah, Niconique ! qu'est-ce que tu donnerais, dis-tu, pour un jour de ton enfance ? On n'entend pas bien. — ... — dans cet imperméable bleu [demeure, subsiste] l'image de tous les jours : chaque matin a sa couleur de soleil et de vert ; chaque soir, sa nostalgie de crépuscule.) Tu as une âme de tango, Niconigo. *Adios muchachos.*

8. Dites-moi si, parce que ne venez pas me à moi, et ne me dites pas que. Ne prétendez pas quelqu'un. Je sais ce. Je suis le seul qui. Ici, c'est moi qu'on. Ne me quelqu'un ni. Car sais ce que ça [veut dire].

9. Mède, Nicomé, que ça ne se sache pas : t'as liquidé ton vieux et maintenant faire la bringue tu

vas. C'est la vie, voyez-vous : un parricide c'est ni plus ni moins que ce type, ce nico-là, ou un autre mède que je ne vois pas ; c'est pas autre chose, je te jure, ma petite mère. Mais ne me regardez pas avec, ne me traitez pas de, pas ces yeux exclamatifs, pas cette tête, pas cette injonction de « qu'est-ce que tu as fait, mon p'tit ? », parce que je ne vais pas vous l'expliquer. Vous savez mieux que moi ce que j'ai fait, bon sang, et c'est comme ça que ça devait bon sang se passer.

10. Alors peut-être parce que [mon vieil ami] Coupe-Pouces habite tout près, ou parce qu'il m'a dicté ce geste sans que je — : me voici, Coupe-Pouces, ou parce que nous travaillerons ensemble [si ton intelligence admet la]. J'ai refroidi le vieux, j'ai le droit d'entrer dans la société.

11. Pas que tu aies eu peur, Nicomède, pas que tu n'aies su où te menait ton égarement, où te poussait ta boursière lâcheté ; mais tu sautais comme une crêpe cake cramoisie, chromatique quand on la retourne et que toutes les autres criques sont reçues sans crème, comme un côté...

... quand l'on crêpe lui change de pathétique cake.

12. ... que Coupe-Pouces regarde son [postulant] nouveau partenaire et se demandant peut-être s'il voudra la peine de seulement goûtant si quand il finit par l'acceptant : les crêpes. [J'aime ça].

(Oh, Niquet, si quand tu portais le tablier rapiécé des pègres, si quand tu te plaignais parce que tu n'avais pas de quoi acheter le porte-plume réclamé par la maîtresse, si quand tu écoutais les gargouillements de faim que d'une toux opportune tu couvrais) [... que tu sois assis sur un autre banc. Ceux qui proverbisent disent :] trotarpoureculer !

13. Nico-Mède, Médés, vous avez vu comme les journaux parlent de plus en plus des Médés et des Perses, entre crime et crame ; entre les crimes crêpes de Coupe-pouces ; vous savez qu'en vous alliant à ce délinquant prestigieux, vous risquez de jouer rôle tristet secondet sans importet sans comptet possibilité se trouver presque

électrocuté et votre copain pas. Vous risquez le tout pour le tac, quand même ?

14. Il veut du risque, tout risquer. Que ce qui doit arriver arrive, parce que de désirs point ne se vit. A mon destin me soumété-je, bon sang. Docile suis. Aussi docile qu'une poulie, qu'une toupie, qu'un trou. C'est pourquoi Nicomède me nommé-je.

(Avec Troïlus)

... qu'il aurait besoin tôt ou tard d'un lieutenant plus futé que ce Nicomède. Bon pour les commissions, Nicconi mais pas [en aucun cas, disons] pour les audaces...

[... si vous voulez, Troïlus] nous vous donnons votre part [des bénéfiques] à partir du mois dernier. A une condition : que vous nous aidiez loyalement dans les marées basses, comme nous vous aidons dans les marées hautes, bon sang.

2. Le Troïlus — préambule — qui s'est battu à la guerre de Corée dans le bataillon colombien et qui est venu s'installer à Montevideo à la fin de 1961 avec un passeport prêté, parle (un peu beaucoup passionnément) comme les ministres des Caraïbes et environs :

— Le choisissement du partner est une bonne symptomatation. Mais ne pensez pas qu'avant que cet alliançage soit effectualisé je vais me mettre à dancier tout joyeusement, mon gars. Justice et démocratie, sinon, regardez par la window. Leaderez toujours, on verra bien.

3. La voix d'Enlève-Pouces :

— Je vous dis que si vous êtes d'accord on vous donne votre part [du fric] à partir du mois dernier.

4. Et aussi : qu'il aurait besoin tôt ou tard d'un lieutenant... ... parce que l'autre [Nicomède, alias Niconico] n'est bon que pour les commissions...

(C'est-à-dire que Niconico, en quelques instants [en vingt-deux ou vingt-trois secondes] s'est fait éreinter, plus qu'éreinter même.)

Pièce sans fond, inapte à la méditation, la chambre de Chasse-Pouces s'emplit de projets irréalisables, aussi

insaisissables que la fumée. Un lutin rouge que personne n'appelle gnome se promène au plafond : c'est l'idée fixe de Troïlus de profiter de l'occasion mais avec certaines réserves, comme s'il pouvait un jour ou l'autre être le chef. Et près d'un abîme non vertical mais violent, vertigineux, ivrognes antagoniques et pervers, ils tombent tous deux sous la table nocturne lasse de ses pattes :

— Toplàmonvieu !

5. ... que Nicomède eût cette fausse gravité des visages d'adolescents au repos (sans acné) et la tristesse bon marché des parcs d'attractions la nuit.

... que personne n'eût douté

après l'avoir regardé deux fois

que s'il était devenu parricide, c'est parce qu'il était incapable de discuter avec son père...

... qu'il fût aussi impossible de l'imaginer courageux que d'imaginer un Hollandais ne sachant pas nager.

6. [Triste idée :] supposer que le tabac, même hollandais, ait pu pousser Ote-Pouces à la pipe.

— Je ne fume que des [cigarettes] roulées, mon vieux.

— Je l'ai pas dit pour vous vexer.

— ' Manquerait plus que ça.

— Vous en faites pas, dites que ça vous dégoûte, et l'affaire est réglée.

— C'est pas ça, compère, comprenez-moi.

7. ... qu'il n'avait plus besoin de Nicomède, alors que Troïlus [il ne m'a pas encore expliqué comment il se débrouillait avant de se procurer ce passeport au nom de Pastrane] — fascinant, séducteur ; Nettoie-Pouces est même prêt à lui céder quelques nuits de Marguerite pourvu qu'il reste dans la bande. Et puis il aime les mêmes tangos et prend son maté comme lui, très sucré.

— Ecoutez, Troïlus, topez-là et n'en parlons plus.

8. ... qu'on t'a mis tes petits souliers noirs ; que tu es tellement mignon, tellement gentil, tellement sage, que toutes les mamans te font des compliments : « ce petit Richard... » Oui, futur Richard Troïlus : te com-

plimentaient, les mères, devinant que la tienne n'existait plus, ou que tu deviendrais un caïd. Il est facile de vivre quand on n'a pas à s'occuper des flageolets. Sinon la vie c'est la victuaille.

9. Compère, tout dépend de la subsistation. Essayons donc. L'avenir et le travaillage décideront. (Pauvre Troïlus, pauvre Nicomède, comme vos ombres oscillaient dans l'air de la froide après-midi : de quel enfant parlez-vous ?)

10. Pique-Pouces [ne veut pas] — [veut] mettre Nicomède au courant de son nouveau marché ; [ni] — [et] précipiter les choses en amenant Marguerite manger dans la main de Troïlus, [ni] — [et] s'abaisser trop rapidement.

Pour confirmer ma faiblesse [ta brève autorité] auprès du nouveau et fort partenaire, je rappelle (celui-ci est mon vrai partenaire ; mentalement j'ai déjà remplacé Nicomède sans l'avoir mis à l'épreuve) :

— Les pouces, c'est toujours mon affaire. Pour l'opération précédente et environnante, c'est la moitié ou le tiers. Compris ?

11. ... qui s'envoyait une autre rasade après avoir trinqué avec Troïlus.

12. ... Troïlus sec, Troïlus desséché, Troïlus accoudé à la table, Troïlus regardant les jambes de Marguerite sur la photographie. Tout ira bien. Trou rira bien.

13. ... qu'ils eussent voulu ou pas, car ce qui comptait, fondamentalement, c'était la lame de Troïlus, son tro-ping agile, son tro-coup d'œil, sa main troclinique.

(Mais si Coupe-Pouces est révé, Nicomède et Troïlus le sont aussi).

... mais la vie c'est plutôt la coïncidence fatale d'intérêts ambigus ; c'est l'intérêt mesquin attiré par la présence d'une victime ; c'est la résignation de la victime immolée à l'ambition et à la sottise ; c'est l'ambition éveillée avant l'aube et l'insatisfaction qui persiste au-delà de la nuit ; c'est la satisfaction momentanée toujours plus longue qu'on n'osait l'espérer mais moins qu'on ne le désirait vraiment ;

la vie est ce qui échappe à nos mains dès que nous les tendons ; c'est l'infailible défaite si nous n'aspérons qu'à l'avenir ; c'est le présent toujours imminent et jamais accompli ; c'est la fausse hiérarchie des faits abolie par la mémoire qui pour flatter les désirs les compose suivant des ordres différents, tous possibles et tous véritables ;

et c'est un système qui détruit ou détourne, un système sans rémission pour le faible et qui condamne le fort à abandonner sa solitude élémentaire et saine pour une solitude sociale et pernicieuse ;

et c'est cette solitude changeant le nom des choses, inventant des signes, confondant les symboles ; et les fleurs oubliées, et les arbres et la mer ignorés ; et c'est la lumière du jour exaltant pour personne le glorieux silence de la planète ; et c'est le bruit et le mensonge ;

la vie c'est la ruse du pauvre dépouillant le pauvre, du misérable trompant le misérable ; c'est le musle de Troïlus contre la vitre embuée, c'est la main de Marguerite le sommant de disparaître et le Petit Poucet aspirant son maté et feignant de ne pas les voir ; c'est la douce mélancolie sans projets de vengeance du bref Nicomède, astreint à des tâches domestiques et secondaires.

Dans les faubourgs, la vie c'est aussi la véhémence d'un tango qui imparfaitement résume les espoirs imparfaits et inutiles des parias, l'euphorie feinte et nasillarde du voyou, la chute amoureuse de la midinette, la nostalgie des veufs et des cocus ; c'est là qu'il est né, c'est là qu'il se plaint ; là qu'il chante et nie sa voix par son propre chant, — era — par mi la vida entera, como un sol de primavera — mi esperanza y mi pasión.

La vie c'est l'âpre et sombre certitude que le ciel est aux riches et à ceux qui sont allés à l'école et que nous devons pourtant profiter du soleil tant que nous serons de ce côté de la terre, le cas échéant en volant et en coupant des pouces.

Vie du gros dur avec son faux courage, qui brille

comme la lame d'un poignard, comme un couteau acharné, comme un couperet d'une autre époque.

Et la vie est aussi la difficile escrime contre une Administration plus patiente et plus sournoise, détentrice de tant de ressources que ni tango ni maté ne pourraient t'en préserver, si bien que tu finis toujours par t'avouer vaincu. La vie est l'apprentissage de la première prison, de la maison de redressement pour mineurs — où on l'a dépucelé — ; la honte de la Caisse des Retraites où il a accompagné une fois son oncle ou son grand-père et où il a juré de ne plus jamais mettre les pieds ; et l'humidité noire des cellules médiévales en plein quartier résidentiel de Punta Carretas.

Ainsi, — la vie est attente agitée et secret espoir. Espoir déçu parce qu'il s'est trompé de but.

Sous l'espoir, un sentiment de catastrophe, le pressentiment de la défaite qui viendra au bout de deux, sept, dix ou quinze ans. Pas la joie, pas la conscience d'avoir choisi sa mort, pas l'exaltation solitaire du risque pour celui qui sait le mériter ; non. Un peu de plaisir tout au plus ; petit, grossier, balourd.

Et la vie est aussi ce pauvre plaisir, ce pressentiment ; vie de proscrit à cause d'une énergie mal appliquée : s'il y avait eu une invasion étrangère ou une révolution libératrice, le délinquant se serait peut-être joint aux patriotes, aurait offert à la poussière le meilleur souffle de sa bouche, comme lorsque le gaucho quittait le maquis pour égorger l'Espagnol et préférerait mourir, la lance au poing, devant l'Argentin et le Brésilien plutôt que de vivre en esclave ; comme lorsque

nul ne comptait les années à vivre

mais la façon de les vivre

Rejeté par une société de rufians supérieurs ou, assez rarement, par un foyer épileptique ou une lésion cérébrale, — le misérable croit vivre en se mettant à voler ou à couper des pouces. C'est ainsi, ici, en cela que vivent Nicomède, Pucetroïlus, Pastramarguerite, deux, trois, cinq d'entre eux :

leur vie : un chant erroné, une cruauté mal employée

parce que gratuite, une audace par trop supérieure à son objet. Naturel irrationnel de l'animal qui sait toujours mourir en silence. Le coupe-pouces est le seul être qui, dans une révolution, a une possibilité immédiate — pour lui irremplaçable — de devenir meilleur.

(Marguerite)

... ô Marguerite, reine et princesse et duchesse de la beauté, que votre hauteur et grandeur daigne recevoir en grâce et merci ce chevalier votre esclave, que voici devenu pierre de marbre, plâtre, cratère, tout troublé, trou noir et le cœur ne battant plus de se voir devant votre splendide imposance.

Et Marguerite — que d'ale.

— Lève-toi, Coupe-Pupuces, dit alors Troïlus —, je vois bien que Fortune, non rassasiée de mes malheurs, a barré tous les chemins par où pourrait venir quelque contentement à cette âme mesquine que je porte entre mes chairs.

Et toi, ô suprême perfection que l'on puisse désirer, dernier degré de la grâce humaine, unique remède de ce cœur affligé qui t'adore ! puisque l'enchanteur malin me poursuit, qu'il remplit mes yeux de nuages et de cataractes et transforme et change, pour eux seuls et non pour les autres, ta beauté sans pareille et ton visage en celui d'une pauvre Italienne, s'il n'a pas transformé le mien aussi en celui de quelque monstre pour le rendre abominable à tes yeux, daigne me regarder doucement et amoureusement, et ne vois dans la soumission et l'agenouillement que j'offre à ta beauté contrefaite, que l'humilité dans laquelle mon âme t'adorise.

2. Quand la bouche de Marguerite s'ouvre c'est seulement pour prononcer : « je ne suis pas une migrée ; et puis assez de scherzi, on parlait affaires, buffone ! »

3. Troïlus n'en oublie pas pour autant. L'amour est infatigable, c'est la négation de la mémoire ; l'amour crache toujours en l'air, fait la culbute et salut. Mais Troïlus se retient, se retient et se retient. Et Coupe-Puce-

Petit-Poucet en profite pour exposer son plan. Margot-Marguerite fait celle qui écoute : « on arrive, on vole et je dépouce ».

(Inévitable fin, heureux couronnement de toute opération opérante.)

4. Ces élans labyrinthiques ne sont pas pour intimider Marguerite-Margot. Et Dépuce la réveille et dit : « mais pas à dépouces, à des pouces. Soit. »

(Ah, Margarestherette ! Comment [t'imaginer] quand tu promenais dans les rues de Bordighera ta jupe de lait tiède, quand ta tresse intacte, quand ton cou heureux, quand ta silhouette élancée, malgré ton nez ? ; comment [imaginer] que tu finirais au Rio de la Plata, au fleuve d'argent, sans argent, mais par la police poursuivant et poursuivie ? Soit heureuse, Margomargarine, heureuse même si tu dois malheureusement accepter un jour ou l'autre les galanteries de Troïlus ; car il faudra créer entre vous des liens moins timides que ceux purement commerciaux, si tu ne veux pas aller à l'étranger puisque ton frère a décidé de s'enrichir ici grâce à la trinitérapie par lui découverte !

5. Coupe-Coupe froisse le papier où avec une fureur préméditée il a inscrit son dernier pouce ainsi que son plan.

6. [... que si on lui disait qu'] ils ont réussi à s'entendre, il ne le croirait pas ;

[... que si on lui disait qu'] ils peuvent envisager sans crainte la prochaine opération, il nierait ;

[... que si on lui disait qu'] il n'existe qu'une possibilité sur mille que tout aille comme prévu, is ne reculerait pas :

alors Pouque-Couces rêve. Rêve le pauvre, le solitaire Pouce-Soucis, à des collaborateurs plus efficaces que cet idiot de Troïlus qui est tombé amoureux de cette Margamétique insipide et usée et il en oublie de voler. Mais c'est en vain qu'il rêve, car eux seuls seraient capables de poursuivre à ses côtés.

7. ... c'est pourquoi Margueritarée restait là, sans paralélokinésie : elle arrivait avec des gestes rhumatisants,

tendus, comme une jeune femme aux cheveux blancs, une poupée chauve, une hétéaire qui a perdu une pantoufle en sortant de son grabat le jour de son anniversaire pour allumer le chauffage ou ouvrir au facteur. Elle regarde le plancher, Troïlus endormi, sur le ventre, nu, décharné, un sac d'os :

— Ma troluchette, tu me fais de la peine.

8. Et dire que Riterite, que tu aurais pu le marier avec un honnête vendeur de glaces ou avec un prêteur sur gages à tant pour cent ; que plusieurs enfants ; qu'un compte en banque ; que des vêtements de luxe et des robes de lune ; que des étapes primordiales et que prestige ; que maison de campagne et réfrigérateur à deux portes basculantes ; que confesseur privé ;

[dire] que tu aurais pu toujours échapper à l'inflation en augmentant le prix des glaces ou le pourcentage des prêts ; que tu aurais pu appeler tes fils Cyclamate, Bonzio, Valderave et Court-Circuit ou Isaac, Maurice, Lévy ou David, selon que tu te serais sentie proche ou lointaine de l'Ancien Testament ; dire ;

dire qu'au lieu de cela il a fallu que tu t'exiles, que tu te lies à ces nocturnes de bas étage, que tu traînes squelette par soirs humides de l'hémisphère austral : et pourquoi ? Pour quoi faire ? Pour servir de quoi ? De quand, dis-tu ? Fofolle.

(Le 9, impossible : Censure).

10. Coupe-Pouces t'attendait et tu le savais.

11. Le mâle rêve : c'est un homme sexe masculin ; sa fonction est d'entrer dans Margot. Les mutilations que Poupe-Couces a accumulées au cours de ses années de travail ne sont pas pour préoccuper Margarinete : c'est un homme sexe masculin ; un mâle.

12. Rêve le mâle d'écosser des flageolets avec sa mère, se distrait ; puis il revient au sujet, froisse son plan, ordonne, décrète. Et c'est à ce moment-là que Troïlus se réveille, apprend son rôle et jure que demain on en fera un fameux, les gars.

*traduit de l'espagnol
par Françoise Campo*